

## Histoire des écoles de Saint-Thual

### L'école des Filles... dans le rétroviseur



Témoignages :

*Je suis rentrée à l'école privée catholique de Saint-Thual pour mon année de petite maternelle, à l'âge de 4 ans. Je n'y suis restée qu'une année, puisque mes parents ont quitté Saint-Thual, l'année suivante en 1961, je crois.*

*L'école était tenue par des religieuses en habit et se situait face à l'église, au milieu du bourg.*

*Ma classe se situait en entrant à gauche, et en petite maternelle, j'étais placée tout-au-fond de la salle, non*

*pas parce que je n'étais pas sage, mais les rangées et colonnes de pupitres correspondaient aux niveaux scolaires. C'était sûrement plus facile pour la sœur qui enseignait.*

*J'allais à l'école à pied avec ma sœur en passant la nouvelle route qui reliait La gouinais au bourg. Arrivées à hauteur des Landes, on tournait pour retrouver cinq cents mètres plus loin le chemin de traverse et arriver ainsi derrière l'église.*

*Je garde de cette année de découverte de l'école de bons et lointains souvenirs.*

\*\*\*\*\*

*Je suis entrée à l'école à Saint-Thual, en 1941, en pleine guerre, à l'âge de quatre ans et j'y suis restée jusqu'à l'âge de 14 ans, moment où j'ai dû rejoindre la ferme pour aider mes parents, qui habitaient la Gouinais.*

*A l'époque, la route qui relie la Gouinais au bourg de Saint-Thual n'existait pas. Nous rejoignons l'école en passant par un chemin qui traversait le bois et nous faisait arriver près du presbytère. L'école des filles se situait juste en face de l'église, derrière la statue de Saint-Joseph. Nous allions à l'école à pied, été comme hiver, en galoches. Nous n'avions pas d'uniforme. Les horaires étaient de 08h00 à 16h30. En guise de cartable, nous avions des sacs en tissu pour transporter nos livres et le casse-croûte. Pour un Noël de guerre à la maison, je me souviens que mes frères ont reçu une musette verte en toile, faite chez le bourrelier. Ils étaient tous bien contents.*

*L'école privée des Filles était dirigée par 3 religieuses, toutes Sœurs du Sacré Cœur de Jésus, que nous appelions Sœur Supérieure, Sœur Anne et Sœur Armande, qui était cuisinière. Sœur Armande était très gentille surtout quand Papa venait lui apporter du bois ou du cidre. Au rez-de-chaussée de l'école, 3 pièces : la classe des Grandes où enseignait la sœur supérieure, la classe des Petites où enseignait Sœur Anne, la cuisine et le réfectoire. A l'étage le logement des sœurs. Les toilettes se trouvaient à la place de la Chapelle funéraire aujourd'hui. Après le repas (les garçons venaient déjeuner avec nous), nous assurons la vaisselle et le ménage en se répartissant ainsi : nous, les filles de la campagne (La Bellangerais, La Gouinais, La Délèche...) nous faisons la vaisselle et les filles du Bourg faisaient le ménage, les garçons nous laissaient faire...*

*Un jour, en rentrant de l'école, par le chemin du bois, j'ai vu les soldats allemands. Leurs fusils étaient rangés en faisceau. J'ai eu la peur de ma vie. J'ai pris mes jambes à mon cou et j'ai couru, couru. Arrivée à la maison, j'étais verte, blanche, je ne sais plus.*

*Mais après la guerre, quand des prisonniers allemands sont venus travailler au village et dans des familles, je me souviens de l'un d'entre eux, cuisinier sûrement, qui préparait de délicieuses tartes aux pommes. Elles étaient énormes et bien sucrées.*

## L'école des Gars.



Témoignage et souvenirs recueillis, il y a une dizaine d'années, avant décès de l'intéressé.

*Nous sommes en 2010 environ et je rencontre une personne native de Saint-Thual, née pendant la guerre... Cet homme, les yeux pétillants, revient sur son enfance.*

*« Avant d'fermer l'yeux, ch'ui content de r'venir sur mon enfance, Saint-Thual, l'village, l'école, l'maison et not'quotidien particulier.*

*Nous habitons « la maison de la Meunière à côté du moulin d'Ahaut ». Au milieu de la nature, dans l'froid, avec l'soleil à cache-cache, dans le fond, toujours humide.*

*L'père, l'était meunier, c'est lui qu'écrasait l'blé pour donner la farine ... La mère, l'avait bien l'courage dans c'trou. Elle tricotait et bien, pour nous et l'village.*

*Pour aller à l'école, j'remontais le ch'min vers chez la demoiselle, gentille. J'posais mes galoches crottées pour enfiler des godillots propres. Au passage, j'mettais dans mon sac des noix, des fruits d'son jardin pour mon casse-croûte. Elle n'voyait ren, la d'moiselle, encore endormie – peut-être. Et au r'tour même chose. Mais, elle m'aimait bien et ne m'a jamais ren r'proché.*

*L'école de Saint-Thual ... Euh, pas trop d'souvenirs, j'préfèrais braconner. C'est vrai j'avais souvent faim en matinée, pendant la classe. J'demandais pour aller aux toilettes... Et de là j'partais vers l'étang et comme j'courrais plus vite que mes profs ... ils n'étaient en reste de m'gauler. Ainsi, en posant 2 ou 3 pièges et péchant queque zanguilles dans l'étang de la d'moiselle. Le souper était bien meilleur. Bon Dieu !*

*J'n'ai pêché d'zanguilles, d'carpes et d'brochets et attrapé des lapins.*

*A l'école de Saint-Thual, j'ai appris à lire, écrire, compter. L'école, elle m'a donné d'quoi réussir après la mort du vieux. »*

\*\*\*\*\*

## L'école des garçons au début des années 1960



*A l'âge de 5 ou 6 ans mon père m'a conduit à l'école publique des garçons de Saint-Thual (1960 - 1961, je ne sais plus).*

*L'école était située, en plein bourg, sur deux emprises voisines : la première – avec les grands – à l'emplacement de l'école actuelle dans le prolongement de la mairie, la seconde – pour les petits - dont je faisais partie, sur le site de la salle polyvalente actuelle.*

*A chaque endroit, deux classes animées par Monsieur Berthelot, Madame Berthelot, M Meuré, secrétaire de mairie et Melle ... (j'ai oublié, pardon). Il y avait alors, je pense, une centaine d'élèves et M Meuré, qui habitait à la mairie, pouvait rejoindre directement son bureau ou sa salle de classe en passant par la porte intérieure de la salle du conseil municipal, porte murée et qui sert aujourd'hui de vitrine aux Drapeaux des Associations patriotiques.*

*Nous rejoignons l'école à pied pour un trajet voisin d'une ½ heure par des chemins de traverse, cartable souvent lourd sur le dos. Dedans, livres, cahiers, porte-plumes et plumes sergent-major, sans oublier surtout les buvards car « souvent ça partait de travers »...*

*En hiver, nous étions chauffés grâce à des poêles au bois et au charbon, ça allait.*

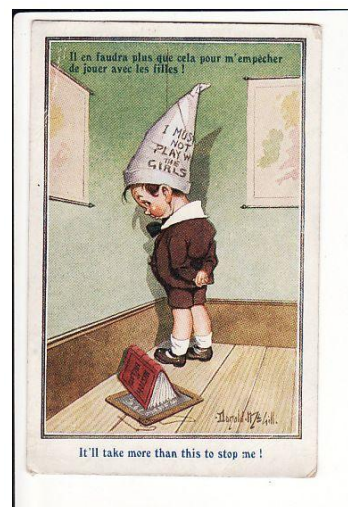
*Le midi, à 6 ou 7, à l'inverse de nos autres camarades de classe qui rejoignaient la cantine scolaire, nous allions déjeuner à l'école des Filles... C'était bon et en plus elles, les grandes surtout, assuraient, après le repas, la vaisselle et le ménage pendant que nous, nous repartions en récréation. Trop bien.*

*Durant les diverses récréations qui alternaient avec les cours, on pouvait bien jouer pour la plupart d'entre nous. Les autres, punis, pour travail insuffisant ou indiscipline, faisaient pendant ce temps des tours de cours en portant le bonnet d'âne. Mais j'y ai toujours échappé (à vérifier NDLR).*

*Le rythme des vacances était voisin de celui d'aujourd'hui, je n'ai pas souvenir de séances de sport Mais on faisait suffisamment d'exercice physique pour aider à la ferme ou même marcher chaque jour pour aller et revenir de l'école.*

*Et puis, en fin de journée, à la sortie de l'école, avant de rentrer à la maison, on s'expliquait : c'était souvent la bagarre Et les cartables, ça volait, je vous le promets. C'était encore de l'exercice physique !*

*Et mon meilleur souvenir de ces quatre ou cinq années à l'école de Saint Thual, c'est, sans hésiter, la bonne ambiance et la camaraderie à l'école, avec en fin de chaque journée le retour à la maison.*



Cpafc

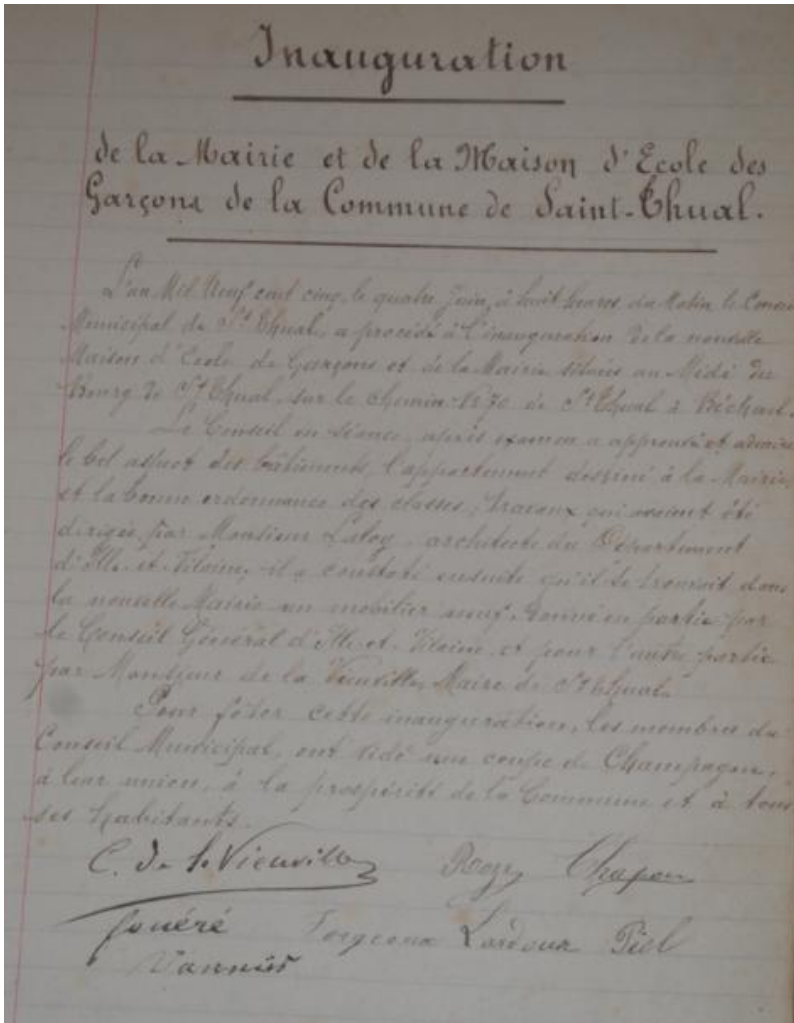
www.delcampe.net

## Ancienne école du Vieux Bourg de Saint-Thual



La Mairie et la « Maison d'École des Garçons de la Commune de Saint-Thual » ont été inaugurées le 4 juin 1905, la mairie louant avant cette date la maison Courtel pour les accueillir, qui était la propriété d'un sieur Courtel, et la municipalité l'avait louée pour la somme de 180 F par an, en 1875.

La maison d'Ernest Vacher a donc été la première école du bourg actuel.



Le premier instituteur qui y fit la classe fut le grand-père du docteur Guy Collet (Ce dernier, lorsqu'il était jeune passait la majeure partie de ses vacances à Saint-Thual, et notamment à Launay-Chauvin).

Il s'agissait de monsieur Emile Méry, né dans la Manche, qui avait épousé une demoiselle Mallet, une docmaëlienne (habitante de Saint-Domineuc). Il devint instituteur sans posséder de diplôme particulier. Il avait toutefois un bon niveau d'instruction, puisqu'il passa le brevet élémentaire tout en accomplissant son travail d'enseignant.

« C'était un brave homme dont le seul souci était l'instruction des enfants qu'on lui confiait. Aux moins doués, il apprenait à lire, à écrire, et à compter. Aux autres, ils donnaient des connaissances plus vastes qui leur permettaient de franchir avec succès les épreuves du Certificat d'Etudes » (J. Levitre – Jean Nobilet, paysan de France)

Il était renommé pour sa sévérité. Ses élèves redoutaient notamment d'être « mis au cachot » dans le placard situé sous l'escalier. Les anciens se souviennent avoir entendu dire que certains enfants n'hésitaient pas à se venger en s'attaquant aux légumes qui y étaient stockés. La plupart d'entre eux se contentaient d'uriner sur les carottes. Mais on cite encore l'histoire de ce garçon qui,



ayant fait un long séjour dans cet endroit peu convivial, avait passé son temps à découper les patates en rondelles avec son couteau de poche ! (source M Dauvergne).



L'école libre des filles fut construite sur un terrain donné par Mr. Patard de la Vieuville. Et cette parcelle s'appelait l'esplanade de Saint-Joseph. La statue a donc été édifiée en mémoire de cette dénomination et ce don. L'école a fonctionné de 1907 jusqu'aux années 1960. Dans les années 80, le bâtiment a abrité la maison de retraite du village où vivait une vingtaine de personnes.

Trois sœurs géraient cette maison. L'une d'entre elles était cuisinière. Une ancienne élève se souvient :

« Ce n'étaient pas toujours les meilleures que nous recevions. Certaines étaient vieilles, n'avaient pas de connaissances pédagogiques particulières et manquaient de patience avec les enfants. C'était souvent les élèves les plus âgées qui apprenaient à lire aux petites. Je me souviens en particulier d'entre elles qui avait des mains épaisses et gonflées par les engelures et qui portait des mitaines. Quand elle nous envoyait une gifle, on la sentait passer !

Mais je me rappelle aussi d'une autre sœur, venue à Saint-Thual parmi les dernières, qui a mis un point d'honneur à me faire rattraper tout mon retard. C'est grâce à elle que j'ai pu poursuivre des études ». Pendant la guerre, sœur Armande, la cuisinière, qui comprenait un peu l'allemand, servait d'interprète avec les troupes d'occupation. Les autres s'appelaient Anna et Anne-Marie. (source M Dauvergne).

---

*Et puis, en matière de communications entre Saint-Thualais et Saint-Thualaises*

*A toutes fins utiles voici la façon de communiquer rapidement avec M le Maire de Saint-Thual*



*C'était au début du XX<sup>e</sup> siècle, époque sans électricité ni téléphone, ni WIFI...*

*Au XXI<sup>e</sup> siècle le téléphone de la mairie est le 02 99 66 82 02*

*L'adresse @ : [mairie@saint-thual.fr](mailto:mairie@saint-thual.fr)*

*Et puis panneapocket*



Et